

AP5 Dimanche 7 mai 2023
I- LECTURES BIBLIQUES

1ÈRE LECTURE

Actes 6/1-7

2e LECTURE

1 Pierre 2/4-10

EVANGILE

Jean 14/1-12

II- NOTES/COMMENTAIRES/MÉDITATIONS

AP5 PRESSE 2002

Jean 14/1-12

COURRIER (26-04-02)

Sœur Jacqueline SAUTÉ avec Actes 6-1-7 et 1 Pierre 2/ 4 - 9

Quand croire se conjugue comme aimer

Ce dimanche et les suivants, nous lirons les discours d'adieux de Jésus avant sa passion.

Entendre Jésus nous parler de son départ quelques heures avant sa mort ou l'entendre aujourd'hui à la veille de son retour définitif au Père, symbolisé par la proche fête de l'Ascension, a sans doute une résonance différente. Pourtant, la réalité est la même : il s'agit dans les deux cas d'accueillir l'événement dans la foi - l'invitation à croire revient cinq fois dans le passage d'Évangile de ce jour. Croire qui ? Croire quoi ?

Croire que celui qui a vécu dans l'effacement de Nazareth pendant 30 ans,

que celui qui a parcouru les routes de Galilée trois ans durant,

croire que celui qui s'est laissé mettre à mort, acceptant ainsi le rejet des humains ses frères et qui en a triomphé par l'amour qui pardonne sans condition, croire que celui-là est le Fils du Père et ne fait qu'un avec le Père, qu'il est la face visible du Père.

Oui, Philippe : qui me voit a vu le Père.

Jésus rentre maintenant à la maison du Père.

Cette maison qui n'est pas un étroit chalet de campagne, mais une demeure vaste et spacieuse où chacun de nous est attendu, où chacun de nous a sa place : Le cœur de Dieu.

Chemin unique

Elle peut nous paraître surprenante, la question de Philippe : Montre-nous le Père et cela nous suffit ! Philippe est avec Jésus depuis trois ans et Jésus n'a jamais cessé de manifester son étroite union avec le Père.

Oui, il y a si longtemps qu'il est avec Jésus, et il ne le connaît pas encore !

La raison en est qu'on ne peut Le voir et Le connaître qu'avec les yeux de la foi.

Oh ! ils n'ont pas eu plus facile que nous, les apôtres :

dans cet homme humble et serviteur de ses frères, - en premier lieu des rejetés de la société - ils ont dû découvrir le visage de Dieu, le visage du Père !

Pourtant, l'un après l'autre, ils donneront leur vie pour ce Jésus qu'ils avaient connu et accompagné en Galilée.

Et voilà précisément comment s'est attestée leur foi, leur confiance en Jésus : Dans le don de leur vie, par amour.

Et la force nécessaire, c'est encore à ce Jésus qu'ils la doivent ; c'est au ressuscité retourné dans la gloire, dans la force d'aimer du Père et de l'Esprit qu'ils la doivent !

Car nul ne peut aimer s'il n'en reçoit la force d'en-haut ; nul ne peut aimer s'il ne se laisse toucher et porter par la force du Ressuscité !

Disons-nous avec Philippe : Cela nous suffit ?

Oui, si nous acceptons nous-mêmes d'en faire l'expérience ; celle d'un amour sans limite qui se reçoit quotidiennement dans l'intimité du Ressuscité comme Jésus de Nazareth recevait du Père, dans la prière, la force de nous aimer jusqu'à l'extrême.

Et cette réalité de l'amour plus fort que toute haine, que toute discorde, que tout égoïsme, a autant d'incarnations, autant d'actualisations concrètes que ne l'est la diversité de nos vies et de nos situations. Oui, il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père !

En cela, non seulement Jésus nous montre le chemin mais il est lui-même notre chemin, celui qui nous conduit à la vie en abondance.

AP5 PRESSE 2005

Jean 14/1-12

Avec Actes 6/ 1 à 7 et 1 Pierre 2/ 4 à 10

- *AV*

Je ne sais pas – tu ne sais pas

Nous ne savons pas tout, nous ignorons beaucoup de choses.

Les pourquoi? et les comment? jalonnent nos chemins.

Notre besoin de comprendre,

ce besoin de connaître la logique des parcours et des itinéraires, est rarement satisfait.

En ce qui concerne Jésus, comme beaucoup d'autres, je l'ai suivi dès mon enfance.

J'ai essayé de suivre comme on me disait de le faire; j'ai suivi avant de bien connaître.

Les disciples de Jésus, eux aussi, l'avaient suivi, avec enthousiasme.

Mais il leur restait des questions sans réponse.

De plus en plus de questions sans réponse.

Et voilà que Jésus parle de départ, de séparation, avec des allusions à ce qui est au-delà du visible, du tangible, au-delà de ce que nous appelons réel.

Il parle de sa mort proche, comme on parle ordinairement d'une naissance attendue, espérée, comme on parle d'un succès.

Jésus les surprend car sa vision de la vie spirituelle va au-delà de nos frontières de matière, d'espace et de temps.

Il voit beaucoup plus loin que les choses visibles.

Et le matin de Pâques lui a donné raison.

Son passage nous a ouvert un chemin de vie, d'espérance et d'amour.

Pour chacun de nous.

Pour tous les temps.

C'est en lui que nous trouvons le chemin praticable, la vérité, la vie.

- **COURRIER DE L'ESCAUT**

d'après le Père Hubert THOMAS

Leurs questions sont les nôtres

La scène évangélique de ce dimanche est vivante: elle est dynamisée par les questions de deux disciples de Jésus: Thomas et Philippe.

Ils suivent Jésus, mais quel est le chemin ? Et ce chemin, où mène-t-il ?

En entendant ces questions, nous sentons qu'elles sont aussi les nôtres.

Nous sentons combien elles sont dans notre propre cœur.

Comme si elles étaient faites pour nous.

Montre-nous le chemin ! et Montre-nous le Père !

Quel est notre chemin comme chrétiens, ou simplement comme humains ?

Est-ce qu'il y a finalement un chemin ? Quelle est la Voie ?

Tant de voies se présentent à nous, tant d'itinéraires ... On ne sait pas où aller. Faut-il aller ailleurs ?

Et aussi: où allons-nous ? Où cela nous mène-t-il ?

A cette double question des disciples, Jésus répond. Il le fait en peu de mots.

Je suis la Voie Je suis dans le Père et le Père est en moi ...

Je suis la voie ... À première vue, quelle prétention ! Quelle mégalomanie...

Quel rétrécissement ! Que veut-il dire ?

1 Il dit que la Voie n'est pas d'abord une idéologie, une doctrine, un programme,

une dogmatique, etc. Elle n'est pas détachable de la foi confiante en la personne de Jésus.
Elle n'est donc pas une route tracée d'avance dont nous aurions la carte.
Elle s'invente à la suite de Jésus.

2 La vie de Jésus n'est pas un modèle à copier, reproduire ou répéter, elle est une inspiration.
Nous ne sommes plus à son époque, nous ne sommes plus dans les mêmes contextes.
C'est en communiant à sa vie que nous pouvons inspirer la nôtre, faire notre chemin ...

La 2e lecture, la lettre de Pierre, nous dit:

Approchez-vous du seigneur Jésus, il est la pierre vivante!

Puis elle ajoute: Vous êtes les pierres vivantes qui servent à construire ...

3 Dire que Jésus est le chemin, c'est dire qu'il donne chemin, qu'il donne d'aller, d'avancer, de passer. Le Dieu de Jésus est dans l'ouverture. Dieu des passages. Il ouvre des voies ...

Hors des impasses.

Il veut que l'homme passe, qu'il passe hors de la mort, hors de ce qui déjà l'étouffe, le fait souffrir, pour qu'il aille vers plus de vie, vers le plus grand désir.

4 Jésus chemin, il me semble que cela veut aussi dire que Jésus ne retient pas; il laisse aller. Ce n'est pas un gourou ou un maître qui met sous sa dépendance.

Jésus dit aussi: Je suis dans le Père et le Père est en moi.

1 Il révèle comment est Dieu, ce qu'il est. Il le fait connaître, il est sa parole, son verbe.

La vie et la mort de Jésus manifestent le visage de Dieu.

2 Il ne prend pas la place du Père.

Pas de confusion ou de fusion. Il laisse le Père être le Père.

Pour lui, il accepte de recevoir sa vie du Père, filialement.

Ce n'est pas une dépendance infantile, une soumission, mais une écoute.

Les deux premières lectures nous disent comment tout cela ne reste pas en l'air.

D'un côté, il s'agit de mettre dans sa vie une pierre d'angle.

Construire sa vie comme l'homme qui bâtit sa maison sur le roc.

D'autre part, la 1ère lecture montre qu'il s'agit de construire des communautés de vie.

Dans le monde d'aujourd'hui, il est plus que nécessaire de recréer des liens, des solidarités. Inventer une façon chrétienne de vivre ensemble.

Vivre d'une vie qui se ressource dans la Parole de Dieu et dans la fraternité. Le livre des Actes des Apôtres nous montre très bien que l'on ne peut détacher l'une de l'autre.

Ce sont les deux poumons de la vitalité chrétienne.

- **PPT 2005** (pour le dimanche venant)

d'après **Olivier PIGEAUD**

Le nombre des disciples augmentait

Commentaire pour le texte **Actes 6 / 1 à 7**: les premiers diacres chrétiens.

Aujourd'hui, ici et là, on parle de programmes de croissance de l'Église.

Dans notre texte, le seul programme est celui du St Esprit!

Pourtant,

les membres de l'Église ont bien failli lui faire obstacle en régulant mal la solidarité interne.

Heureusement, les apôtres ont été vigilants et ont trouvé la bonne solution.

Il faut approuver les efforts pour l'annonce de l'Évangile, mais, en même temps, il faut veiller à la cohésion, à l'entraide, à la fraternité à l'intérieur de chaque communauté.

Pour cela, il faut de la bonne volonté et aussi un minimum d'organisation.

La qualité de la vie communautaire est un élément indispensable du témoignage.

Bien entendu, elle doit être orientée et soutenue par la Parole.

Loué soit Dieu: il nous l'offre jour après jour !

- **DIMANCHE**, commentaire des lectures de dimanche prochain

Par **Philippe LIESSE**

Quel chemin pour quelle demeure ?

Il y a de quoi être perplexe devant ce discours d'adieux.

A l'heure où Jésus s'adresse à ses disciples, le conflit allait atteindre son point culminant.

Du côté des autorités, tout avait été mis au point pour réduire Jésus au silence, mais rien n'y faisait.

Il ne restait qu'une solution: la mort!

Et voilà que Jésus s'adresse à ses disciples et leur parle d'un retour au Père, d'une grande demeure offerte à quiconque veut suivre le chemin !

Ces mots devaient avoir une résonance toute particulière pour les communautés chrétiennes qui découvraient l'Évangile de Jean, quelques soixante ans plus tard.

Elles ont été affrontées à la persécution par certains milieux juifs, elles ont subi la dictature romaine, elles sont secouées à l'intérieur par différents courants de pensée qui opposent le ciel et la terre.

On prétend par exemple que c'est le mépris des réalités terrestres qui rapprocherait du ciel, que c'est le désenchantement du corps qui ferait chanter l'âme!

De là, il ne rien plus qu'un petit pas à franchir pour affirmer qu'il faut avoir passé la mort pour pouvoir goûter à la vie ressuscitée. Il faudrait prendre le chemin d'une autre demeure.

Lors de l'entretien avec Jésus, Thomas s'étonne:

Nous ne savons même pas où tu vas ; comment pourrions-nous en savoir le chemin ?

Philippe, lui, va droit au but: Montre-nous le Père !

La réponse de Jésus est tout à la fois limpide et déconcertante.

Ses disciples l'avaient donc interrogé sur un chemin vers Dieu et un demeurer en Dieu.

Jésus se présente alors comme le chemin et la demeure:

Personne ne va au Père si ce n'est par moi. C'est le Père qui demeure en moi.

Il n'est pas question d'un avant et d'un après, encore moins d'une distance mesurable entre le ciel et la terre. La seule mesure est celle qui fait battre le cœur,

un même battement qui fait vivre le Père et le Fils: Je suis dans le Père et le Père est en moi!

Vie terrestre et vie ressuscitée peuvent battre à l'unisson pour celui qui veut suivre Jésus.

C'est bien un nouveau chemin que Jésus propose pour aller à la rencontre de Dieu:

Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même et qu'il me suive.

Renoncer à soi-même ?

Cela n'a rien à voir avec le dégoût de soi ou le masochisme!

C'est au contraire la volonté affirmée de ne pas se suffire à soi-même, mais de se mettre en route à la suite de Jésus pour aller

toujours au-delà, toujours plus loin, pour s'ouvrir à un avenir.

Il suffit de suivre le chemin qui est source de plénitude de vie:

Celui qui croit en moi accomplira les mêmes œuvres que moi.

Il en accomplira même de plus grande.

La foi au Christ fait vivre dès maintenant de la vie de Dieu.

La vie ressuscitée, c'est aujourd'hui.

AP5 PRESSE 2008

A Pâques 5 Jean 14/1 à 12 avec Actes 8/5 à 17 et 1 Pierre 3/15 à 18

- **DIMANCHE**, commentaire de l'Évangile du dimanche
très dérivé du texte de Philippe LIESSE,

La résurrection est pour aujourd'hui !

Jean évoque la dernière réunion à Jérusalem, avec la première Cène.

On appelle Discours des adieux, ces paroles adressées par Jésus à ses disciples, peu avant son arrestation et sa mise à mort.

Jésus y prend une sorte de congé. Il ne parle pas de ce qui va se passer comme d'une mort. Pour lui, il s'agit d'un retour vers le Père.

Il y a beaucoup de places dans la Maison du Père et Jésus va en préparer une pour eux.

Jean écrit 60 ans plus tard, pour les communautés chrétiennes d'alors.

Elles sont persécutées par le pouvoir romain et par ce qui subsiste des milieux juifs disséminés un peu partout dans l'Empire romain.

Quel chemin pour arriver vers le Père ? quel itinéraire ? quelles conditions ?

Où cheminer ? où demeurer ?

Vient alors la réponse :

Je suis le chemin, la vérité, la vie, nul ne vient au Père que par moi.

Je suis dans le Père et le Père est en moi.

Il semble donc que, pour les disciples comme pour nous, depuis Jésus, la vie terrestre et la vie ressuscitée vont au même rythme, elles se superposent en quelque sorte.
 C'est une réalité spirituelle qui n'a plus guère à voir avec les limites de l'espace et du temps.
 Il s'agit de vie intérieure.
 C'est pourquoi tout semble si difficile en étant, de fait, si facile :
 Si quelqu'un veut venir à ma suite,
 qu'il renonce à lui-même et qu'il me suive !
 Renoncer à soi-même ?
 Ce n'est pas une question d'ascèse ou de privation, c'est simplement ne pas se suffire à soi-même.
 Demander au Père, par le Fils.
 Une question de choix pour aller plus loin,
 pour s'ouvrir maintenant, en s'abandonnant, à un avenir prometteur de plénitude de vie.
 Celui qui croit en moi accomplira
 les mêmes œuvres que moi
 Et même de plus grandes.
 La vie ressuscitée, c'est déjà dans notre quotidien.
 Celui qui m'a vu a vu le Père.

- **PPT 2008** pour la lecture continue
d'après Philippe AUROUZE
Lire Romains 5/1 à 11
 Vivez réconciliés !
 Réconciliés ! En paix ! Combien aspirent à cela.
 Dans les couples comme dans les familles,
 au travail comme avec le voisinage,
 réconciliation et paix font trop souvent défaut.
 Alors tous souffrent. Dans leur coin.
 Mais le Dieu de l'espérance transforme l'existence.
 Il offre sa paix et manifeste son amour à tous.
 A tous ceux qui reconnaissent leur état
 et acceptent la relation avec Lui,
 Dieu accorde la vie éternelle, dès maintenant.
 La réconciliation pousse le croyant à s'engager dans l'Église,
 à être au service et à espérer.
 En effet, justifié, réconcilié, en paix,
 l'homme, la femme de foi
 n'espère qu'à la rencontre, au face-à-face.
 Cela n'interviendra qu'au retour glorieux du Sauveur Jésus-Christ.
 En attendant, le croyant peut, par l'action du Saint-Esprit dans sa vie,
 exprimer sa foi dans des relations mutuelles.
 Que l'amour du Seigneur repose sur nous, comme nous l'espérons.
 Ainsi, nos vies seront transformées, nos relations aussi.
 ***** *****

2 mai 1999 Notes pour l'année A Jean 14/1-12

- **Jean DEBRUYNE**
 Au chapitre 14, Jésus reprend le thème du chemin.
 Rapidement, cette perspective fut moralisée.
 Dire que Jésus était le chemin était compris comme le il faut opposé au il ne faut pas, tout ce caractère moralisant que l'on retrouve dans l'expression marcher dans le droit chemin.
 En affirmant Jésus comme le chemin, l'évangile de Jean annonce bien autre chose que le passage obligé par les normes d'une morale au service d'un certain type de société.
 Dire que Jésus est le chemin, c'est annoncer que Jésus n'est pas le bout du chemin, mais le chemin lui-même.
 Il s'agit moins d'aller à Jésus que d'aller Jésus, moins de marcher jusqu'à Jésus, que de marcher Jésus.

Dire que Jésus est le chemin, c'est dire qu'il ouvre un passage, c'est dire qu'il y a un ailleurs, c'est dire que Jésus est mouvement et devenir.

Dès les premiers temps, la communauté chrétienne a fait l'expérience de ce Jésus qui est bien plus chemin que principe. Il a bien fallu vivre l'inattendu d'un Jésus qui est un chemin et non un ordre établi. Tout de suite, dès le chapitre 8 des Actes, l'ordre est bousculé. Une situation nouvelle oblige l'Eglise à revoir complètement son fonctionnement. Ainsi, c'est la parole du Seigneur qui gagnait du terrain, et non l'organisation qui prenait le dessus.

Lorsque Pierre dans sa première lettre parle de Jésus comme d'une pierre vivante, il ne fait que reprendre à son compte cette idée de chemin. Car lorsque le langage emploie le mot pierre, il le charge justement d'immobilité et d'inertie. La pierre est morte.

Or Jésus est une pierre vivante.

- *Charles WACKENHEIM*

Le double thème symbolique de la maison et du chemin résume l'enseignement de Jean 14.

Je vais vous préparer une place, dit Jésus. Le verbe aller désigne ici le passage par la mort. La maison de Dieu ne se confond avec aucune institution terrestre, ni temple, ni église, ni tradition religieuse d'aucune sorte.

Les nombreuses demeures ne suggèrent-elles pas un pluralisme pacifique dont, précisément, nous sommes incapables ici-bas ?

Nous édifions de multiples maisons à demeure unique, symboles de nos intolérances mutuelles, alors que Dieu nous réserve une maison qui comporte d'innombrables demeures, signes de l'estime et de la bienveillance réciproques.

L'important en tout cas, est de connaître le chemin qui conduit à cette maison.

Dans la tradition juive, le chemin de Dieu avait été successivement identifié à l'exode, au retour de l'exil, au pèlerinage de Sion, et enfin à la pratique de la Loi.

Désormais, c'est un homme qui est le chemin. Nul ne va au Père sans passer par moi.

C'est un chemin difficile, souvent rocailleux, mais ouvert à tous sans autre condition préalable que l'Esprit des Béatitudes.

Qui m'a vu a vu le Père, mais nous ne voyons Jésus aujourd'hui que sous les traits de nos frères humains.

Qui oserait revendiquer l'exclusivité d'un tel regard sur les autres ?

***** *****